

PROCES-VERBAL DE LA SEANCE EXTRAORDINAIRE DU CONSEIL COMMUNAL
DU 23 JUIN 2002

Le Conseil communal est réuni à la suite d'une convocation datée du 13 juin 2002, accompagnée d'un ordre du jour comportant 1 objet.

La séance publique s'ouvre à 16 heures au Théâtre Royal de Mons avec 36 présents.

Présidence de M. DI RUPO, Bourgmestre ;

Présents : M. R. BIEFNOT, Mme COLINIA, MM. CARPENTIER, DARVILLE , DEPLUS, DUPONT, Mme CRUVEILLER, Mlle HOUDART , Echevins ;

MM. HAMAIDE, BEUGNIES, BAILLY, COLLETTE, POIVRE, ALLART,

B. BIEFNOT, Mme GUEPIN, M. TAQUIN, Mlle OUALI, M. DEBAUGNIES, Mmes

JUNGST, MM. SPEER, MILLER, SAKAS, MARTIN, Mme BLAZE, ~~NAMUR-FRANCK,~~

MM. DEL BORRELLO, ~~MANDERLIER,~~ ROSSI, Mme KAPOMPOLE, MM. SODDU, ~~DE~~

~~PUYT,~~ Mme ISAAC, M. MERCIER, Mme COUSTURIER, M. FLAMECOURT, Mmes

MERCIER, ~~JOARLETTE,~~ POURBAIX, THYSBAERT, ~~AGUS,~~ MM. VISEUR, ~~LECOCQ,~~

Mme BROHEE Conseillers et

M Bernard VANCAUWENBERGHE , Secrétaire communal.

1^{er} Objet: Attribution du titre de citoyen d'honneur de la Ville de Mons à Monsieur Salvatore ADAMO – Relations Publiques

Monsieur DI RUPO, Bourgmestre: Mesdames, Messieurs, avant d'entamer cette cérémonie particulière, permettez-moi de vous demander de bien vouloir éteindre GSM et autres instruments qui pourraient venir créer des bruits qui ne sont pas nécessairement des mélodies. Très Cher Salvatore, Monsieur le Ministre des Arts et des Lettres, Mesdames et Messieurs, Chers Amis, et Chers Collègues du Conseil Communal, nous sommes réunis en séance extraordinaire du Conseil communal à l'occasion d'un événement exceptionnel. Si vous en décidez, Chers Collègues, au terme de notre séance, nous pourrions décerner le titre de Citoyen d'Honneur de la Ville de Mons à Monsieur Salvatore ADAMO. Eu égard aux circonstances, permettez-moi, Chers Collègues – ce qui n'est pas l'habitude au Conseil communal, car nous ne sommes, un, pas sur la scène d'un théâtre, deux, pas disposés de la même manière – mais permettez-moi de rejoindre la tribune. Monsieur le Ministre, Chers Collègues, Mesdames, Messieurs, Enfant du pays et Homme de cœur, Salvatore ADAMO nous berce depuis des décennies au rythme d'heureuses mélodies qui traversent, comme par magie, les générations, les enchante et les réunit. Vous permettez, Messieurs, que j'emprunte ces quelques mots de la plume de Jacques BREL: "Tendre Salvatore, tu es un jardinier" disait-il. Une amitié te liait à ce géant, une passion aussi, celle des lettres mélodieuses qui vous ont

porté au sommet de la gloire mais, la gloire du cœur et de l'émotion. "ADAMO, par les temps qui courent, passe pour être un être rare", titrait la presse à l'occasion de la sortie de son dernier album "Par les Temps qui courent". En 1943, le petit Salvatore ouvre les yeux à Comiso, petite ville de Sicile, entre Syracuse et Agrigente. Je salue, d'ailleurs, la présence du Maire de Comiso, il Sindaco Giuseppe DI GIACOMO, qui a tenu à faire le déplacement pour Salvatore, et je vous demande de bien vouloir l'applaudir. A 4 ans, Salvatore vit son premier grand voyage à bord d'un paquebot qui l'amènera de Sicile à la botte italienne. Puis, comme tant de migrants, surtout des migrants italiens qui devaient quitter les champs ensoleillés pour venir gagner leur vie dans des galeries souterraines, lugubres et chaudes, lui et sa famille empruntèrent le train. C'est d'abord à Ghlin que sa famille s'installera. Mais très vite elle, s'établira à la rue de la Régence, puis à la Cité du Coq. Sa famille résidera plus de 40 ans à Jemappes. La Belgique, et singulièrement notre région, sera sa terre d'adoption, celle qui l'aura vu s'éveiller, se grandir et s'épanouir. Son père descendra, des années durant, dans les mines de charbon pour y extraire le salaire nourricier. L'Institut Saint-Ferdinand, puis l'Athénée de Mons verront leurs bancs occupés par Salvatore. C'est là que l'adolescent éveillera son goût et affirmera son don pour la chanson. Et, à en croire ses enseignants, Salvatore s'adonnerait à sa vocation, avec application, mais on me dit, toujours entre deux dribbles à l'Union de Jemappes. On dit qu'il aurait aimé être footballeur... c'est la chanson et non le ballon rond qu'il aura pris dans ses filets! Heureusement pour la chanson française, dommage pour nos dragons et qui sait, peut-être pour nos Diables Rouges! Notre Théâtre Royal renferme aussi des secrets qui nous laissent songeurs. C'est ici que les femmes et les hommes de notre région montoise, découvriront en 1960, pour la première fois, cette voix si singulière. Ce fut lors d'un concours organisé par Radio Luxembourg. Du haut de ses 17 ans, il ose défier son public. Sa chanson intitulée "Si j'osais", lui permet de remporter le concours brillamment. Salvatore, avec toute la modestie qui l'anime déjà, retourne pourtant s'asseoir aux côtés de ses camarades de classe pour se replonger dans les bouquins dont ceux de Victor HUGO qui le passionne déjà. C'est sans compter sur l'opiniâtreté de son papa, Antonio, bien décidé à prendre en main la destinée de son fils. Antonio, ouvrier mineur, intelligent et clairvoyant, n'a eu de cesse d'encourager son fils dans la dimension culturelle. Paris, la Ville Lumière, celle qui attire, oserais-je dire, tous nos meilleurs créateurs et en particulier, les créateurs belges, aura vite décelé l'étoile qui brille déjà dans les yeux du jeune chanteur. Salvatore n'hésitera d'ailleurs pas à s'engager "Sur la route des Etoiles...". En 1963, "Sans toi, ma mie" est fredonné sur toutes les ondes. La chanson ballade les auditeurs dans une mélodie romantique à contre-courant du mouvement Yéyé, dominant à l'époque. Les Japonais, croient

voir "Tomber la neige", Arno flashe sur "Les filles du bord de mer", les prétendants amoureux se repassent "Vous permettez, Monsieur". "C'est ma vie, je n'y peux rien, c'est elle qui m'a choisit..." annonce-t-il en Turquie, au Canada, en Hollande, au Liban et j'en passe. Ce jeune homme que l'on dit timide, discret, révèle des talents d'auteur compositeur, rares pour un artiste de son âge. Ses chansons charmantes et douces font de lui la nouvelle idole des jeunes et des moins jeunes. Il devient l'artiste aimé de toutes les générations. En 1966, Jemappes se pare de mille feux pour offrir à son enfant le titre de Citoyen d'Honneur. C'est un retour triomphal d'ailleurs que les montois, les jemappiens lui accorderont, émus par le succès de ce jeune artiste. Jules BRIHAY – que je salue – ancien Echevin, me conta, il y a quelques jours, qu'il reçut, à cette occasion, un camion de 20.000 roses des autorités hollandaises, car Salvatore venait de créer sa chanson "Quand les roses". Et ce camion arriva deux jours trop tôt, la chaleur réchauffait, surchauffait la Cité, et il fallut à Jules beaucoup de pugnacité, de détermination pour trouver un lieu réfrigéré, en tout cas frais, pour garder ces roses en état. Vingt mille roses, Mesdames, Messieurs, quel hommage! Cette cérémonie à Jemappes se tint précisément le 26 juin, voici donc, presque jour pour jour, 36 ans. Cette année-là, c'est encore bien d'émotion, fusse-t-elle dramatique, dont il est question quand Salvatore donne la réplique à Bourvil dans le film "Les Arnaud". Presque au même moment, c'est toujours de l'émotion lorsque la France lui décerne au MIDEM de Cannes le trophée de la meilleure vente de disques. Mes Chers Collègues, Mesdames, Messieurs, Jules VERNE, à bord de sa nacelle, s'en serait fait un ami fidèle de Salvatore. Il aurait accompagné l'artiste aux quatre coins du monde. Quand ADAMO ne chante pas à Tokyo – et je vous rappelle ses 35 tournées au Japon – Salvatore est en Afrique, quand il n'est pas à Montréal, il est à Moscou, quand il n'est pas à Moscou il est à Santiago du Chili, et je me suis laissé dire que là, par exemple, les Chiliens le nommaient affectueusement "Antorcha" faisant ainsi référence à "la torche d'argent", prix qu'il reçut lors de son concert sud américain. Et dans toutes ces villes du monde, eh bien c'est une chance. Merci, Salvatore, d'être présent! Sur tous les continents, Salvatore sera le porte-voix de la langue de Verlaine. Les textes du Petit Papa Noël du Pays du Soleil Levant sont d'ailleurs repris en chœur par les petits Nippons. Les petits Nippons qui se plaisent à répéter au cours de français des phrases de Salvatore. Par exemple: "Si tu étais la terre, moi je serais semeur... Si tu étais le temps, je serais sablier... Si tu étais la route et tes yeux l'horizon, je te suivrais confiant, je serais vagabond". Parler de l'œuvre de Salvatore ADAMO, c'est aussi, et surtout, ressentir le regard concerné qu'il porte sur le monde. Si nombre de livres regorgent de récits sur les grandes maladroites de notre histoire, le répertoire poétique de Salvatore pourrait enseigner autrement l'Histoire de ses 50 dernières années. Ses textes mélodieux

raisonnent tel un écho intemporel de souffrance et d'espoir. "Inch'Allah", c'est un cri poignant qui évoque la souffrance des deux camps dans le conflit israélo-palestinien lors de la guerre des 6 jours, "Les Collines de Rabiah" inspirée des actes atroces qui ont dévasté le Liban, "Quand la liberté s'envole" en regard de la chute du Mur de Berlin, "De l'autre côté du Pont" qui rend hommage aux amoureux de Sarajevo, "Le monde a mal" sur la guerre du Kosovo, "Laissez rêver les enfants" en marge de la Marche Blanche. Ceux qui prétendent que chanter dans certains pays, c'est soutenir le pouvoir en place, Salvatore rétorque: "Quand je chante dans un pays de dictature, quelle qu'en soit la couleur, je ne chante pas pour les responsables, mais pour le peuple, c'est-à-dire pour les victimes. Il s'établit alors une connivence, une communion qui me fait sortir de mon rôle de vendeur de vent". Salvatore ne se limitera pas aux domaines de la chanson et de la poésie. Il apportera sa pierre à la réalisation de deux films en signant les musiques de "L'ardoise" et de "L'île au Coquelicot". En 2001, il se révélera un romancier de talent avec son livre intitulé "Le souvenir du bonheur est encore du bonheur".

Artiste peintre aussi. Oui, Salvatore peint! Sa passion pour le dessin – et je ne l'ai pas interrogé à cet égard – sa passion pour le dessin et la peinture ne doit pas être étrangère à son admiration pour l'œuvre de Vincent VAN GOGH, si présent chez nous, surtout à Cuesmes, où il vint prêcher. Salvatore lui a d'ailleurs adressé un texte emprunt de poésie comme s'il le connaissait, comme si, au détour d'une rue pavée, il avait croisé ce génie de la peinture. Ayant lu et relu bien entendu les textes de Salvatore à cette occasion, je ne résiste pas à vous lire deux brefs passages de son dialogue avec VAN GOGH. Salvatore écrit ceci: "Ton doigt montrait la lune, ils (les gens) regardaient le doigt. Ils ne comprenaient pas et ils riaient de toi...". Un autre passage: "Maître des galaxies, étranger sur terre, tu as voulu goûter à toutes les misères, tu offrais tes couleurs, comme on offre l'Amour, pour le moindre regard qui valait le détour". Et puis Salvatore, c'est aussi depuis 1993, un Ambassadeur de l'UNICEF. Un don de soi qui l'aura mené partout dans le monde brutalisé, au Vietnam... inaugurer un circuit d'eau potable, ou à Kaboul, récemment, pour reconforter les victimes des fanatiques religieux.

Mes Chers Collègues, Mesdames, Messieurs, pas besoin de vous l'indiquer, Salvatore ADAMO est indéniablement un artiste international complet doublé d'un grand humaniste. Il est aussi un modèle de modestie qui force l'admiration. Malgré son succès planétaire, il garde les pieds sur terre et reste proche de l'homme de la rue, avec humilité et attention pour l'autre. Malgré son succès planétaire, il mène une vie qu'il a voulu comme tout le monde... entre la peinture, ses chiens et sa passion. Travaillant souvent dans sa maison bruxelloise, il rend régulièrement visite à sa famille et à ses amis à Mons et à Jemappes. Malgré son succès planétaire, il reste un enfant de chez nous, eh oui, il est comme nous! Toutes ces qualités, il

les partage avec Nicole, son amie d'enfance, qu'il a épousée en 1969. On me dit même que ce mariage aurait inspiré Serge GAINSBOURG. Nicole qui a toujours épaulé Salvatore dans les grands et mauvais jours. C'est sans doute – vous lui poserez la question – "Dans le vert de ses yeux" que Salvatore a trouvé son extraordinaire inspiration créatrice. Enfin, Chers Amis, Salvatore ADAMO, pour être très brièvement quantitatif, c'est 90 millions d'albums vendus de par le monde, en anglais, en espagnol, en italien, en allemand, en néerlandais, et j'en passe, dont 22 "Disques d'Or". Alors, je terminerai cette introduction comme j'ai commencé sur ces merveilleux mots de BREL: "Tendre Salvatore,... notre temps bave son bruit, et tu es là, revenant de l'enfance à lui opposer des fleurs et à nous les offrir" Merci, Salvatore!

Mesdames, Messieurs, permettez-moi de m'adresser davantage encore à mes Collègues. Mes Chers Collègues, Echevins, Echevines, Conseillers communaux, vous le savez, la Ville de Mons n'a, jusqu'à présent, décerné le titre de Citoyen d'Honneur qu'à trois personnes: Winston CHURCHILL, le Général de Gaulle et William FRASER. Ce dernier était, en 1998, le seul survivant des canadiens libérateurs de Mons du 10 novembre 1918. Eu égard à l'apport culturel exceptionnel de Salvatore ADAMO, vu sa contribution hors du commun à l'essor de la langue, des lettres et de la chanson françaises, vu le rayonnement qu'il confère à notre pays, à notre région et à notre ville, vu ses grandes qualités morales, au nom du Collège des Bourgmestre et Echevins, je vous propose, Chers Collègues de conférer le titre de Citoyen d'Honneur de la Ville de Mons, Capitale du Hainaut, à Monsieur Salvatore ADAMO. Avant de procéder à ce "décernement", je voudrais donner la parole aux représentants de chaque groupe politique qui, bien entendu, participent au débat, car aussi curieux que cela puisse paraître, même si elle est mise en scène et si elle est un peu particulière, c'est une véritable séance du Conseil communal, et comme dans tous les Conseils communaux, bien entendu, chacun s'exprime comme il l'entend, mais pour des raisons d'organisation, chaque groupe politique a accepté que ce soit une seule personne, en l'occurrence le chef de groupe ou son représentant, qui s'exprimera. Sans transition, je cède la parole au nom du CDH, à Monsieur Jacques HAMAIDE.

Monsieur HAMAIDE, Conseiller: Cher Bourgmestre, mes Chers Collègues, c'est avec des mots chaleureux et enthousiastes que le groupe des conseillers PSC, aussi parfois appelé CDH, veut s'associer à la belle cérémonie de cette après-midi et approuver, avec conviction, le point proposé à l'ordre du jour de notre Conseil: l'attribution du titre de Citoyen d'Honneur de la Ville de Mons à Salvatore ADAMO. Il s'agit d'un événement à grande portée symbolique, fait, à la fois, de proximité et d'universalité. Et dans le climat des fêtes de la musique et de l'été, il ne pouvait mieux se situer à Mons. Tout d'abord au plan local, cette

célébration de la personnalité de Salvatore ADAMO a le mérite de rendre plus étroite et vivante la fusion qui fut faite en 1976 de l'ancienne commune de Jemappes à laquelle Salvatore ADAMO a toujours été très attaché, nous le savons, et de l'ancienne Ville de Mons. Développant ainsi une appartenance commune, il s'agit d'un service rendu à notre cohérence. Tandis qu'au plan international, rayonnant de l'Atlantique au Pacifique et plus particulièrement au Japon – pays avec lequel Mons développe des liens économiques – Salvatore ADAMO entraîne Mons dans son sillage affirmant une présence plus visible de notre ville. Dans le même temps, cette consécration s'inscrit dans une toute large ouverture vers l'exceptionnelle culture sicilienne, avec laquelle Mons a déjà entamé des rapports étroits notamment à l'occasion des échanges dans le cadre de l'année de Saint-Georges et du Dragon. La venue à Mons, il y a deux étés, des "Puppi" de Sortino évoquait le mythe de Roland, en quelque sorte le "Saint-Georges sicilien", combattant la bête. Tandis qu'en retour, les musées de Mons ont été accueillis dans la province de Syracuse, chantée par Jean SABLON, si je ne m'abuse, puis par Henri SALVADOR, et ainsi rendue tellement présente en notre imaginaire. Henri CAMMARATA, autre sicilien de Mons, nous y a piloté avec ardeur, il y a quelques années, au cri de ralliement spécial "Allonzo", nous conduisant des villes de Syracuse, Solarino, Notto et autres, aux montagnes et plaines, et des vergers de citronniers aux oliveraies argentées. Salvatore ADAMO, c'est ainsi aussi le Sud qui nous fascine et donne des couleurs à notre région. Mais je dirais que Salvatore ADAMO, c'est surtout des liens d'amitié avec une famille de notre ville, la sienne, sans oublier celle de son épouse, dont le frère fut longtemps préfet de l'Athénée Jean d'Avesnes, et que nous fréquentions avec beaucoup d'amitié. Quant à moi, je me permettrai de dire que j'ai eu la joie jadis de rencontrer à l'école de ma fille plusieurs des sœurs de Salvatore: Giovanna – que j'ai vue tout à l'heure – et Titina – qui était dans la classe de ma fille, Caroline – et que j'ai rencontrées aussi certains hivers à la montagne avec aussi Jean-Pierre GRAFE. Salvatore ADAMO, c'est pour nous, des valeurs d'amitié et de reconnaissance, et dans nos cœurs, ce sont quelque quarante années de poésie qui ont fait la vie plus belle. Salvatore ADAMO merci. Monsieur le Bourgmestre, c'est donc avec conviction la plus totale que notre groupe votera le point proposé.

Monsieur DI RUPO, Bourgmestre: Merci, Monsieur Jacques HAMAIDE, et je cède la parole à Monsieur Jean-Pierre VISEUR, Conseiller communal, chef de groupe ECOLO.

Monsieur VISEUR, Conseiller: Vous permettez, Monsieur ADAMO, que j'emprunte vos propres mots pour vous rendre un hommage politico-italo au nom du groupe ECOLO ? Aujourd'hui, c'est le jour des gens bien. Déclarations, que vous êtes jolies, pas question de penser aux bisbilles. Les bisbilles sont affaires de politiciens. On n'oublie pas les belles

manières, on demande au Bourgmestre s'il permet, et comme quand je parle, c'est suspect, il me dit "Fais attention, Jean-Pierre"! Vous permettez, Monsieur ADAMO que je rassure Monsieur DI RUPO. Je lui promets d'être sage et de vous rendre un sincère hommage. Bien qu'un mètre et même plus nous sépare, nous pouvons accorder nos violons, avec vous de la fraternité porter l'étendard: nous, dans nos discours et vous, dans vos chansons. Soyons ensemble chantres de la liberté! Continuons à dénoncer tous les terrorismes, pourfendons sans cesse tous les intégrismes, ne jurons que par la tolérance et par l'amitié! Vous avez "vu Jérusalem, Coquelicot sur un rocher". Entendons ensemble le requiem de tous ces corps écorchés! La paix ne fleurit pas sur les tombes et l'avenir ne se construit pas à coups de bombes, ni par un mur de ségrégation que l'on construit à coups de millions. Les causes justes méritent le respect même si elles sont mal défendues. Ni l'artiste, ni le politique ne seront suspects s'ils sont du côté du peuple aux mains nues. Aussi, vous permettrez, Monsieur, que je vous dise à quel point nous sommes sensibles, lorsque vos textes prennent pour cible "Les vieux démons des dictateurs qui marchent sur des peuples en pleurs". Enfin, que vous soyez, Monsieur Salvatore, de notre région, l'efficace Ambassadeur, citoyen célèbre de la ville qui vous honore, digne de votre prénom, soyez "sauveur". Vous m'excuserez, Monsieur, d'avoir pastiché votre chanson et abîmé ainsi un de vos beaux textes, mais ce discours n'était, bien sûr qu'un prétexte pour vous exprimer toute notre admiration. Vous permettrez, Monsieur DI RUPO, qu'en ce Conseil communal extraordinaire, je vous félicite d'avoir eu cette idée "super", et que, opposition et majorité, nous déclarions tous, à l'unanimité, que ce Monsieur est un Grand Monsieur.

Monsieur DI RUPO, Bourgmestre: Merci, Monsieur VISEUR, et je cède la parole à Monsieur Bernard BIEFNOT pour le groupe PS.

Monsieur BIEFNOT, Conseiller: Monsieur le Bourgmestre, mes Chers Collègues du Collège et du Conseil communal, Mesdames, Messieurs, hormis quelques séances particulières, notamment celle ouvrant le début d'une nouvelle mandature, ni le dimanche, ni le théâtre ne sont nos traditionnels lieux de débat. Mais à événement exceptionnel, jour, heure et lieu exceptionnels, pour l'unique point de notre ordre du jour. C'est pourquoi nous sommes réunis aujourd'hui pour décerner le titre de Citoyen d'Honneur à Monsieur Salvatore ADAMO. Décerner ce titre, c'est reconnaître l'Homme pour ses actes et sa parole. C'est lui signifier que le fruit de ses actions nous touche, que son émotion nous gagne. C'est publiquement le remercier d'être si grand. C'est être fier de le compter parmi nous. Avez-vous déjà rencontré un montois qui n'était pas attaché à sa cité ? Moi, non ! Quel est ce lien si fort qui peut rapprocher un homme de son beffroi, de son clocher, de ses pierres ? Serait-ce cette douce

architecture harmonieuse, ses rues étroites, ses lieux intimistes ? Ils ont sans doute attisé cette passion. Mais c'est plus encore ! C'est lorsqu'on se croise sur un trottoir, l'expression d'un sourire, lorsque l'on fait ses achats, la chaleur que l'on ressent dans le dialogue ; c'est lorsqu'on se désaltère ou casse la croûte, la convivialité, le plaisir d'être ensemble. C'est cela qu'aimer sa ville ; c'est se sentir chez soi. Quand les montois se réunissent pour signifier à un homme, à une femme, qu'au-delà de son appartenance à leur cité, ils éprouvent une fierté à le savoir des leurs, à lui reconnaître des qualités pour en faire un ambassadeur digne de cette ville si chère, on ne peut que ressentir chaleur et gratitude. Salvatore ADAMO, fils d'immigrés et Jemappien d'adoption, devait se destiner à une vie comme les autres. Une éducation empreinte de valeurs familiales autour de parents très présents et de ses sept frères et sœurs, une scolarité rigoureuse doublée d'une passion pour le football. Sans doute comme ses copains qui l'accompagnaient à l'Union Jemappienne, il rêvait d'être un grand footballeur. Mais les chansons napolitaines que son papa lui fredonnait, les mélodies du Festival de San Remo qu'il écoutait sur son transistor, ont façonné l'artiste que l'on connaît aujourd'hui. Quelle ascension sociale et culturelle pour cet enfant de Jemappes... Témoins de ses premiers succès et des passages télévisés de ce jeune timide, les montois ont accompagné l'envol de cet enfant du pays. Ils l'ont applaudi avec les Japonais, les Russes, les Chiliens, les Turcs... ils ont dansé sur ses tubes, ils ont aimé sur ses slows, ils se sont émus en écoutant ses textes. Salvatore est aussi un homme du monde. Ses nombreux voyages ont fait de lui un "chanteur engagé". Engagé parce qu'il ose chanter la souffrance et raconter l'Histoire. Il est à la fois un enfant du pays mais aussi un artiste qui appartient à la culture musicale mondiale. Il incarne à lui seul un courant particulier emprunt de chansons d'amour et de chansons humanistes. Tous lui reconnaissent sa richesse et sa profondeur morales. En cette occurrence, je m'en voudrais de ne pas associer à l'hommage amplement mérité, son épouse Nicole, d'une urbanité parfaite et conseillère avisée comme j'ai pu le découvrir dès ma prime jeunesse, bénéficiant de la contiguïté de nos domiciles parentaux respectifs. Les montois se plaisent à croire intimement que leur cité y est pour quelque chose. Finalement, Mons, quoi d'autre qu'un berceau sur lequel s'est penché le monde grâce à Salvatore ADAMO. C'est donc avec une fierté non dissimulée que nous considérons que ce titre est une légitime reconnaissance d'une cité à son ambassadeur universel.

M. DI RUPO, Bourgmestre : Merci, M. BIEFNOT. Je cède la parole à Mme l'Echevine Françoise COLINIA pour le groupe MR.

Mme COLINIA, Echevine : Aujourd'hui, c'est un grand jour pour la Ville de Mons, vous allez voir tout de suite pourquoi, parce que depuis le 2 janvier 2002, date de l'installation du

Conseil communal, spontanément, sans aucune concertation, pour la première fois, le groupe Ecolo et le groupe MR, ont puisé leurs idées à la même source. Vous permettez, ADAMO, que j'emprunte des paroles, des paroles de vos chansons, pour dire une jolie ballade.

Aujourd'hui, c'est un Conseil communal, Conseillers que vous êtes attentifs, pas question de penser aux folies, les folies sont affaires de vauriens, on n'oublie pas les belles manières, on demande à Elio s'il permet, et comme aujourd'hui, il ne refuse rien, il me passe volontiers le micro. "S'étaient chouettes les années d'mes 15 ans, s'étaient chouettes pour qui vous écoutait..." Je crois que ma carrière de chanteuse s'arrête ici, parce que ce n'est pas du tout ma voix qu'on est venu écouter, mais c'est pour la vôtre que le public est venu aujourd'hui. Je voulais vous dire ceci : "Je veux crier ton nom, à tout ce beau public qui fait des yeux si ronds et qui se pâme devant toi, je veux crier ton nom, crier sans remords que ton seul compagnon, c'est ton amour si fort". Votre amour constant de la vie et des femmes ! Vous qui fûtes un ami de Georges BRASSENS, Georges BRASSENS qui vous rendait visite et qui logeait chez vous lorsqu'il était en tournée en Belgique, a écrit dans une chanson que j'apprécie particulièrement, Le Blason : "Fasse le ciel qu'un jour, dans un trait de génie, un poète inspiré que Pégase soutient, donne, effaçant d'un coup des siècles d'avanies à cette vraie merveille, un joli nom chrétien". Il parlait d'une partie du corps féminin. Eh bien, ADAMO, vous avez merveilleusement parlé des femmes ! Vous avez merveilleusement parlé des femmes ! "Elle est éclos un beau matin, au jardin triste de mon cœur, elle avait les yeux du destin, ressemblait-elle à mon bonheur, ressemblait-elle à mon âme, je l'ai cueillie, elle était femme, femme avec un f rose, avec un f comme fleur. Elle a changé mon univers, ma vie en fut toute enchantée, la poésie chantait dans l'air, j'avais une maison de poupées, et dans mon cœur brûlait ma flamme, tout était beau, tout était femme, femme avec un f, magique, f comme fée" ou encore vous lui chantiez : "Entends ma brune, entends ce doux concert, mélodie si commune aux cœurs qui ont souffert, tu es ma brune, mon bijou le plus cher, tu es toute ma fortune, viens écouter la mer". Et, même dans les périodes les plus troublées qui, malheureusement, restent encore d'actualité, vous soulignez encore les femmes : "L'olivier pleure son ombre, sa tendre épouse, son amie qui repose sous les décombres, prisonnière en terre ennemie, les femmes tombent sous l'orage, demain le sang sera lavé, la route est faite de courage, une femme pour un pavé. Mais comme il n'y a ni vie, ni passion, malheureusement, ni amour sans peine et que vous ne connaissiez rien de pire que de vivre à petit feu, quand on n'a plus à souffrir que des regrets pour aveux, vous pouvez maîtriser la mer mais pas l'indifférence, nous, nous suivrons-nous en enfer, si on joue de malchance, vous devez le savoir d'avance". Alors, aujourd'hui, devant tout le public qui vous aime, qui est venu pour

vous rendre hommage, je vous dis : "à demain, sur la lune, aux quatre coins des Dieux, à demain, sur la lune, à trois bornes des Cieux. Il y aura un carrosse qui t'emmènera voir tes rêves de gosse et tu t'y reconnaîtras, et pour toi, ADAMO, devant ce magicien, jouera une symphonie de mille musiciens, A demain, sur la lune....."

M. DI RUPO, Bourgmestre : Voilà, Mesdames, Messieurs, ceci clôture le débat, à la fois sur la portée de l'exceptionnelle personnalité de Salvatore ADAMO mais, vous avez vu que la manière y était, toute en poésie et en chanson, donc, c'était tout un Conseil communal qui essaye de se mettre au goût du jour et d'être à la hauteur de l'événement. Alors, mes Chers Collègues, la question que je vous pose est la suivante : acceptez-vous de décerner le titre de Citoyen d'Honneur de la Ville de Mons à M. Salvatore ADAMO ?

L'Assemblée passe au vote qui donne le résultat suivant :

ADOPTE à l'unanimité

Alors, M. le Député Dany JOSSE que j'ai vu, M. le Ministre Albert LIENARD, M. le Député Permanent Claude DURIEUX, M. le Ministre des Arts et des Lettres, M. le Recteur de l'Université, mes Chers Collègues, Mesdames, Messieurs, vous venez de l'apprendre, Mon Cher Salvatore, c'est à l'unanimité de ses membres que le Conseil communal, réuni de manière exceptionnelle, ce dimanche 23 juin, a décidé de décerner le titre de Citoyen d'Honneur de la Ville de Mons à M. Salvatore ADAMO, que j'invite à nous rejoindre. Cette médaille, Salvatore, est celle du cœur, celle de tous les montois et, au-delà de Mons, de tous les citoyens de notre région, qui t'apprécient et qui te remercient. Quant à ce diplôme, il te permettra, j'en suis sûr, de te remémorer la plus haute estime que nos concitoyens te portent, merci beaucoup. J'appelle, maintenant, M. le Ministre Richard MILLER, Ministre des Arts et des Lettres, qui est chargé d'une très, très agréable mission. En attendant que M. le Ministre nous rejoigne, on va demander à Salvatore de signer le Livre d'Or.

M. Salvatore ADAMO : Je vous remercie du fond du cœur mais je vous le dirai mieux tout à l'heure, j'ai préparé un petit compliment que je vous chanterai, parce que les discours, ce n'est pas tout à fait ma tasse de thé, je préfère chanter mes émotions.

M. DI RUPO, Bourgmestre : Merci, Salvatore. Puisque vous ne pouvez pas voir ce qu'il a indiqué, "que d'honneurs, que d'amour, que d'amitié, un immense merci". Merci à toi Salvatore. M. le Ministre, vous avez la parole.

M. le Ministre MILLER : M. le Ministre d'Etat, M. le Bourgmestre, Mesdames, Messieurs les Mandataires Publics, Chers Collègues, Mesdames, Messieurs, Cher Salvatore ADAMO, Cher Citoyen d'Honneur de la Ville de Mons,

Notre démocratie communale s'est exprimée à travers le vote unanime de nos quatre formations politiques. Il me revient, à présent, Mesdames, Messieurs, la mission, à la fois très agréable mais aussi, bien entendu, très honorante, de témoigner, aujourd'hui, en ce lieu hautement symbolique de sa propre histoire personnelle, de témoigner à Salvatore ADAMO la reconnaissance des institutions belges et de la population belge. Une reconnaissance pour votre travail, pour votre talent, pour votre succès, voire même, pour les simples mots, les mots de tout un chacun, que vous avez pu offrir en partage à des millions d'êtres humains dans le monde entier. Je ne vais plus revenir sur vos origines, ni sur l'amour que vous portez à Jemappes et ses environs, vous appartenez à cette génération d'enfants et de petits enfants des mineurs de fond. Nous sommes nombreux, dans cette salle, à savoir ce que cela signifie et croyez bien, Salvatore ADAMO, que ce pourquoi nous vous sommes reconnaissants, c'est d'avoir réussi à chanter, apporter à l'expression, des sentiments, des émotions, les joies, les rêves, de tous ceux que l'on appelait alors "le peuple d'en bas". L'amour que vous avez chanté, tous et toutes, dans cette salle, nous l'avons éprouvé. Chacune et chacun ont dû, à un certain moment de leur vie, oser l'exprimer alors. Et on l'a fait, en utilisant quelques mots pour oser se déclarer, pour tracer un sentier qui allait de elle à lui et de lui à elle, un sentier qu'ils étaient seuls à emprunter. Je viens d'utiliser le mot "oser" et c'est bien ce que vous avez fait en 1959, avec votre premier titre : "Si j'osais". La magie qui est la vôtre, Salvatore ADAMO, c'est d'être parvenu à faire de ce sentier solitaire, une chanson universelle. Plusieurs de mes collègues l'ont déjà citée, et je vais aussi la reprendre, mais je ne vais pas la chanter, parce que, contrairement à ADAMO, il vaut mieux que je parle et que je prononce les discours plutôt que de les chanter, "Vous permettez, Monsieur, que j'emprunte votre fille", avez-vous déjà tenté d'évaluer le nombre d'histoires d'amour qui ont débuté avec vos propres paroles, avec votre musique, avec vos chansons ? Hier soir dans votre loge à Flobecq, vous m'avez dit qu'en tant qu'ambassadeur bénévole pour UNICEF, que vous vous sentiez très humble devant les anonymes qui travaillent pour "Médecins sans Frontières". Et vous m'avez dit : "Je me demande si moi, je mérite autant d'honneurs, autant de récompenses. Cette humilité vous honore, bien entendu, mais je vous ai répondu, que ce qui importe, ce qui justifie la reconnaissance, ce qui justifie notre reconnaissance, c'est la quantité d'émotion, la quantité d'affect, que vous avez apportée à tellement de gens et cela, ADAMO, vous étiez le seul à pouvoir le faire comme vous l'avez fait. ADAMO, en latin, cela veut signifier "je tends à aimer, j'ai envie d'aimer" ! Il est extraordinaire de penser que chaque fois que vous avez prononcé votre nom, vous avez dit à la vie que vous l'aimiez. Non seulement, vous l'avez dit, mais cet amour sous-tend l'ensemble de votre travail créateur : la musique, la poésie, la

chanson, le cinéma, la peinture, le dessin, et plus récemment encore, le roman. Mesdames, Messieurs, il n'y a pas d'œuvre d'art dans quelque discipline que ce soit, sans que n'intervienne l'amour, la vie, un homme, une femme. Et puis, cette façon de sourire qui n'appartient qu'à vous, de sourire à ce qui fait que la vie et l'amour, c'est vrai, sont parfois malheureux et toujours, toujours cela fait qu'il y a en chacun de nous, quelque chose de grand, quelque chose, peut-être, de divin. C'est pour toutes ces raisons, qu'au nom de Sa Majesté le Roi Albert II, et sur proposition du Ministre d'Etat et Ministre des Affaires Etrangères, j'ai l'honneur et le plaisir de vous élever, Monsieur Salvatore ADAMO, à la dignité d'Officier de l'Ordre de la Couronne. Merci.

M. Salvatore ADAMO : Merci à notre Roi, merci à vous tous, à la région dans laquelle j'ai vécu et qui, sans doute, m'a forgé tel que je suis. C'est peut-être le moment, justement de remercier les amis de la première heure, quelques professeurs qui sont peut-être là, M. VERMEULEN, M. Cheval, M. CAUCHETEUX qui, lui, n'est plus là. Je remercie aussi mes frères et sœurs qui, sans doute, ont beaucoup donné d'eux-mêmes pour me permettre de devenir ce que je suis. Merci à Nicole, merci à mes enfants, merci à tous.

Merci à Pipo DI GIACOMO d'être venu de si loin parce que c'est vrai que cette région m'a forgé mais j'avais déjà un acquis que je dois à ma Sicile natale merci à Pipo d'être là et merci surtout à Elio, j'allais dire "M. le Bourgmestre", mais, je ne peux pas vous le cacher, nous sommes amis, donc je l'appelle Elio. Merci de cette fabuleuse après-midi que tu m'as offert et merci à ton Conseil "musical", Conseil communal, d'y avoir adhéré.

En décembre 59, j'avais chanté :

"Si j'osais te parler, comme à une maman,

"Si j'osais te confier, mes rêves d'adolescents,"

Et j'ai osé, alors voici ce que j'ai à vous dire :

Chanson

"Mon histoire a commencé, il y a plus de 40 ans,

"Ici, sur cette scène,

"C'est par toi que je suis né, par tes applaudissements,

"On saluait ma rengaine,

"J'avais osé te confier mes rêves d'adolescents,

"Le cœur en bandoulière,

"Tu m'as compris, exhaussé, aidé en me portant

"Jusqu'en pleine rivière,

"C'est ma vie, c'est ma vie, tu le sais bien,

"C'est toi qui m'a choisi,
"Mons, ma Ville, il est grand temps que je te remercie,
"Me revoici, devant toi, comme la première fois,
"Mais plus ému encore,
"Car après tout ce que je te dois, tout ce que tu as fait pour moi,
"C'est encore toi qui m'honore,
"Au nom de tout le bonheur que tu as su me donner,
"Je te nomme, si tu veux,
"Cité d'Honneur de mon cœur, d'amour et d'amitié,
"Et c'est encore bien peu,
"Car ma vie, car ma vie, tu le sais bien,
"C'est toi qui l'a choisie,
"Mons, ma Ville, il est grand temps que je te remercie,
"Grand Merci."

M. DI RUPO, Bourgmestre : Mesdames, Messieurs, il me reste à clôturer cette partie officielle de la cérémonie qui est la première partie, avant d'entamer, dans quelques instants, la partie culturelle et donc, je déclare clôturé le Conseil communal extraordinaire.

Adopté et signé à Mons

PAR LE CONSEIL :

Le Secrétaire communal,

Le Bourgmestre-Président,

Bernard VANCAUWENBERGHE

Elio DI RUPO